

Pour une conférence unitaire de l'automobile (p. 3) ■ La débâcle au Sud-Vietnam (p. 6) ■ L'application de la charte d'Alger (p. 7) ■ La stratégie de Johnson (p. 8)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

L'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

LE «TESTAMENT» DE TOGLIATTI

Le document présenté comme « testament politique » de Togliatti avait pour objet de préparer une discussion entre le dirigeant défunt du P.C. italien et Khrouchtchev. Cette discussion n'a pas eu lieu. La publication de ce document par les soins de la direction italienne ouvre une nouvelle étape dans la crise internationale du mouvement communiste officiel. Jusqu'alors, celle-ci se manifestait avant tout par le conflit sino-soviétique. Chinois et Soviétiques, Mao Tse Tung et Khrouchtchev, constituaient les deux pôles dans la crise. On savait, certes, que les deux camps n'étaient pas homogènes. On savait que, dans le camp pro-khrouchtchevien, plusieurs directions de Partis communistes se gardaient d'emboîter systématiquement le pas, comme le faisait la direction du PCF sous Thorez, à la direction soviétique. Les meilleurs connaisseurs du mouvement communiste n'avaient aucun doute que, dans le camp pro-khrouchtchevien, se trouvait une aile qu'on pouvait considérer comme beaucoup plus systématiquement droitière que Khrouchtchev ; mais, avant la publication du document Togliatti, les divergences publiques de cette droite ne s'étaient manifestées de facto que sur la tactique à suivre à l'égard des Chinois. Il est probable que Togliatti n'avait écrit ce document qu'à usage in-

terieur en vue d'aboutir à un compromis avec Khrouchtchev. Mais la publication de ce document, la très grande diffusion qu'il aura inévitablement, les conséquences qu'il produira au sein des Partis communistes, tout cela crée une situation nouvelle. Car, le document Togliatti va bien au delà d'un désaccord tactique avec Khrouchtchev dans la lutte contre le P.C. chinois. Ce document, sur quelques-uns des problèmes les plus essentiels de la situation actuelle, présente une plate-forme différente de celle de Khrouchtchev. Il constitue une plate-forme d'une troisième tendance dans le sein des Partis communistes.

Bien sûr, Togliatti se garde bien de présenter la chose de cette manière, c'est la façon de combattre les Chinois qu'il critique, mais à partir de ce point de départ, il introduit toute une série de différences de première grandeur.

LE « POLYCENTRISME »

La première chose qu'il met en contestation, c'est le rôle dirigeant du P.C. de l'Union soviétique, lui opposant sans employer le terme le « polycentrisme » qu'il préconise un moment en 1956. Il le fait en estimant soit inutile soit dangereuse la tenue d'une conférence internationale, mé-

me au cas où il n'y aurait pas eu le danger d'une scission formelle, et il propose à la place la tenue de conférences de secteurs régionaux.

Si l'on tient compte de cette proposition, si on y ajoute qu'il ne veut pas faire de condamnation générale des Chinois (il répète à diverses reprises : pas de condamnations générales, des arguments concrets), on constate qu'il veut esquiver tout débat doctrinal, et que s'il reproche aux Chinois des points de vue généraux, il ne dit absolument rien sur leur politique dans ce qui, pour lui, est leur secteur.

On pourrait même penser, à la lecture de certains passages, qu'il ne partage pas les perspectives de Khrouchtchev sur les possibilités d'un accord d'ensemble avec l'impérialisme américain :

« C'est avec un certain pessimisme que nous évaluons les perspectives de la situation actuelle sur le plan international et dans notre pays. La situation est plus mauvaise qu'il y a deux ou trois ans... »

Sa démonstration sur ce point est bâtie sur une conception identique à celle de Khrouchtchev, à savoir qu'il y a dans le camp impérialiste des forces de guerres et d'autres qui ne le seraient pas et non sur la conception marxiste que l'impérialisme globalement est fauteur de guerre. Mais de son appréciation qu'il qualifie lui-même de

pessimiste, Togliatti déduit deux choses :

a) qu'il ne faut pas rompre avec les Chinois, en vue d'éventualités et de crises dangereuses. Sur ce point, la politique internationale de Khrouchtchev fait plutôt penser que celui-ci espère acheter un accord avec l'impérialisme en payant par avance y compris par une rupture avec les Chinois.

b) qu'il faut que les Partis communistes aient une politique liquidant « toute forme de dogmatisme », et les exemples qu'il avance sont ceux d'une politique au plus haut point droitière.

DU BERNSTEIN RECHAUFFÉ

C'est d'abord et assez longuement qu'il traite des Partis communistes dans les pays capitalistes de l'Europe occidentale. Nous ne nous bornerons qu'à mentionner ce qu'il dit sur la nécessité d'abandonner toute propagande athéiste et sur la nécessité de dialoguer dans tous les domaines de la culture. En réaction contre le jdanovisme, il passe en fait à l'abandon de toute position de classe dans les domaines les plus

(Suite page 4.)

PIERRE FRANK.

LES mois d'août et de septembre auront été dominés par deux nouveaux progrès de la révolution, et par la réaction qu'y a opposée l'impérialisme américain. Les événements du Vietnam et du Congo sont les plus importants de tous ceux qui ont marqué ces dernières semaines. Au travers d'eux s'esquisse une révision déchirante de la politique étrangère américaine. Les grandes défaites subies par les impérialistes anglais et français sur le front de la « décolonisation » les ont obligés, en général, à abandonner la stratégie d'opposition militaire directe. Après la Corée, ils ne sont pas davantage prêts à recommencer l'expérience désastreuse de la coalition d'une grande guerre de répression. Les États-Unis se sont trouvés devoir jouer seuls le rôle de gendarmes mondiaux de l'impérialisme. Ils y ont ruiné leur ancien prestige de nation « non colonisatrice » ; le parti démocrate, prisonnier de la surenchère anticommuniste, se voit menacé à terme par le néo-fascisme ; les défaites humiliantes infligées par des peuples mal armés lèvent l'hypothèque de la crainte qu'inspirait la plus grande puissance militaire du monde ; les victoires révolutionnaires, surtout celle de Cuba et celles d'Afrique radicalisent le mouvement noir américain. Et pourtant... les impérialistes yankees constatent et comprennent tout cela, mais ne peuvent échapper au rôle que l'Histoire leur fait jouer. La destruction de leur système social est en jeu, ce destin les aveugle ; et c'est

Un été chargé d'électricité

dans cet aveuglement même que réside le danger du pire.

On a vu ce danger se profiler au Vietnam quand, sur un mauvais prétexte, les bombardiers U.S. ont allés semer la ruine et la mort dans des villages du Vietnam du Nord.

Fort heureusement, les conséquences de ce crime de guerre ont été diamétralement opposées au but recherché. Le gouvernement branlant du fantôme Khanh a été renversé par la rue. Même la partie de la population du Vietnam du Sud qui n'attend pas la libération du F.N.L., tels les bouddhistes, ne peuvent plus supporter le poids et le prix de la guerre, ni l'arrogant maître étranger, ni la dictature de ses généraux à tout-faire. En même temps, les petites défaites non spectaculaires se sont multipliées dans la jungle et la campagne et près des huit dixièmes du pays sont sous le contrôle du « Vietcong ». Comme en France au « dernier quart d'heure » de la guerre d'Algérie, réalistes de la dernière minute et forcenés s'affrontent, les premiers commençant à parler de négociation au moment où la dernière carte perdue ne laisse plus ouverte que la voie du départ sans condition, alors que les derniers continuent à clamer qu'on ne négocie

pas en position de faiblesse. L'homogénéité de fait des deux tendances ne tient ici qu'à ce que les plus lucides s'acharnent toutefois à consolider la façade qui s'effrite dans l'attente des élections présidentielles. Toutefois, la montée au premier plan du général Minh, qui avait été écarté du pouvoir par Khanh sous l'accusation d'être un partisan de la négociation, est révélatrice de ce que nous sommes à l'avant-dernière étape de la libération du Vietnam du Sud.

Devant ce succès, il est caractéristique que les tentatives d'extension de la guerre aient échoué, tant dans le tour d'O.T.A.N. de Cabot Lodge, qui s'est heurté à une fin de non-recevoir, y compris de l'Allemagne de l'Ouest, alors qu'il quémandait des corps expéditionnaires, fussent-ils symboliques, que dans l'opération terroriste contre le Vietnam du Nord qui a plus inquiété les partenaires des États-Unis que les Vietnamiens et les Chinois.

Il est clair qu'il est trop tôt pour entraîner dans l'escalade aux extrêmes le monde bourgeois tout entier. Un nouveau délai est imparti à la révolution.

Les événements du Congo ont permis de mieux voir comment devait tourner la politique étrangère américaine. Le magni-

fique élan révolutionnaire qui submerge ce pays venge Lumumba de ses assassins tous rassemblés autour du plus ignoble d'entre eux, ce Tschombé, premier chef d'Etat noir qui ait appelé des mercenaires blancs d'Afrique du Sud et des contre-révolutionnaires cubains contre son propre peuple. Cette autre faillite de la politique américaine que constitue l'effondrement du gouvernement Adoula et la prise à gage de M. Tiroir-Caisse semblait d'abord devoir entraîner l'enchaînement de l'engagement direct de troupes américaines sur ce nouveau front de la lutte « anticommuniste ». Et cela commença ainsi. L'inquiétude manifestée par les plus avancés des États africains devant l'amorce d'un tel précédent sur ce continent, a arrêté le processus. Mais ce n'a été que pour voir s'initier une nouvelle stratégie, celle de l'action par nations continentales interposées. Les États-Unis tentent désormais en Afrique la politique qui, en Amérique latine, leur a permis, jusqu'à ce jour, d'empêcher l'extension de la révolution cubaine. Fort heureusement l'Afrique n'en est pas au même point d'asservissement, et la conférence de l'O.U.A., bien que les néocolonialistes y aient prévalu dans la perspective d'un « cessez-le-feu », n'a pas vu la victoire de ceux qui étaient prêts à poignarder au berceau la jeune République populaire du Congo, héritière légitime du gouvernement de Lumumba qui, seul, avait reçu le verdict éclatant du soutien des grandes masses.

Ainsi, sur ces deux fronts, la révolution a avancé, et l'impérialisme américain s'est vu infliger deux défaites cuisantes.

L'on ne peut aussi considérer comme une autre défaite les développements de la crise chypriote, en ce qu'ils manifestent le déchirement interne de l'O.T.A.N. dont

(Suite page 7.)

M. DERVAL.

SEPTEMBRE 1964

mensuel • n° 25

1 F • Afr. du N. 0,50